

1. ANCIEN TESTAMENT

LES DIX COMMANDEMENTS ET LEUR PERTINENCE AUJOURD'HUI

L'ordre des 10 Commandements selon les dénominations religieuses

On retrouve les *Dix Commandements* dans deux livres de la Bible : Exode 20.2-17 et Deutéronome 5.6-21. Le passage de l'Exode contient plus de 10 phrases impératives, 14 ou 15 en tout. Cependant, la Bible les réduit à 10 en utilisant la phrase hébraïque *'aseret had'varim*, qu'on traduit par *les 10 paroles, déclarations* ou *choses*. L'ordre de ces commandements diffère selon les religions, comme l'indique le tableau ci-dessous.

Commandement	Juive	Orthodoxe	Catholique, luthérienne	Anglicane, réformée
Je suis le SEIGNEUR ton Dieu	1	1	1	Préface
Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face	2			1
Tu ne feras pas de statues de dieux		2		2
Tu ne te serviras pas de mon nom n'importe comment	3	3	2	3
Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier	4	4	3	4
Honore ton père et ta mère	5	5	4	5
Tu ne tueras pas	6	6	5	6
Tu ne commettras pas d'adultère	7	7	6	7
Tu ne voleras pas	8	8	7	8
Tu ne porteras pas de faux témoignage	9	9	8	9
Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain	10	10	9	10
Tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain			10	

LES PREMIERS COMMANDEMENTS ET LEUR PRÉFACE

Deutéronome 5.6-10 : « *Je suis le SEIGNEUR ton Dieu. C'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte, où tu étais esclave. Tu ne dois pas avoir d'autres dieux que moi. Ne fabrique pas de statues de dieux. Ne représente pas ce qu'il y a là-haut dans le ciel, en bas sur la terre, ou dans l'eau sous la terre. Ne te mets pas à genoux devant ces dieux, ne les adore pas. En effet, le SEIGNEUR ton Dieu, c'est moi, et je suis un Dieu exigeant. Je punis la faute de ceux qui me*

détestent. Je punis aussi leurs enfants, jusqu'à la troisième ou la quatrième génération. Mais je montre ma bonté pendant des milliers de générations à ceux qui m'aiment et qui obéissent à mes commandements. »

Plutôt que de discuter de la pertinence de prendre cet ensemble comme un bloc ou de le diviser, nous préférons nous pencher sur chacun de ses éléments.

JE SUIS le SEIGNEUR (YHWH) ton Dieu (Élohim)

Dieu : quel est le sens de ce mot ? Dans une société monothéiste, on pourrait dire qu'il s'agit du principe de l'existence du monde, conçu comme un être personnel. Ou, dans une société polythéiste, des êtres aux divers attributs ayant un pouvoir sur les humains. D'emblée, dès les phrases qui suivent, Dieu exclut cette deuxième interprétation : il y a un seul Dieu, c'est le Dieu rédempteur.

À quoi Dieu ressemble-t-il ?

Quand nous pensons à Dieu, nous avons tendance à le voir sous les traits qui correspondent à notre culture. Voilà une définition du mot *anthropomorphisme*, c'est-à-dire notre tendance à attribuer aux êtres ou aux choses des caractéristiques humaines. C'est ainsi que nous attribuons facilement à Dieu ce qui nous caractérise, nous humains : nos idées, nos passions, nos intentions. Bien des auteurs – les plus pieux – ont écrit sur Dieu, comme ceux du Moyen-Âge qui cherchaient à démontrer l'existence de Dieu à partir de leurs connaissances et de leur science. Souvent, ces auteurs projettent leurs idées de Dieu plutôt que d'exposer à leurs lecteurs ce que Dieu dit de lui-même dans les Saintes Écritures. Le danger est alors grand de tomber dans le fanatisme religieux, et c'est ce qui explique les schismes et les divisions de l'Église.

Comme nous l'avons déjà remarqué avec Spinoza,¹ le fini ne peut expliquer l'infini, ni le créé, l'incrée. Il serait donc présomptueux de donner à Dieu des attributs (Jérémie 40.18, 25) : *à qui comparer Dieu ? À quoi peut-il ressembler ? Le Dieu saint demande : « À qui pouvez-vous me comparer ? Qui peut être mon égal ? »* Comme nous ne pouvons pas imaginer les attributs de Dieu, Laura Schlessinger, dans son excellent ouvrage sur les 10 Commandements,² suggère d'examiner les Écritures pour y découvrir ce dont nous pouvons être certains à propos de Dieu :

¹ *Court traité, De Dieu, I.*

² Laura Schlessinger et le rabbin Stewart Vogel, *The Ten Commandments*, Cliff Street Books, New York, 1998, p. 22-61.

1. Nous sommes créés à l'image de Dieu, homme et femme à son image, et Dieu nous a bénis (Genèse 5.1-2).
2. C'est notre responsabilité de vivre comme Dieu l'a voulu (Lévitique 19.2) : *« Soyez saints parce que je suis saint, moi, le SEIGNEUR votre Dieu. »*
3. Que veut dire « saint » ? Le SEIGNEUR te fait savoir ce qui est bien. Voici ce qu'il demande à tout être humain : faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité (Michée 6.8).

Il y a des choses que nous avons envie de faire parce que les Écritures nous disent que Dieu les aime. Nous voulons plaire à Dieu, comme en étant généreux et honnêtes (1 Chroniques 29.16-17). Nous voulons être bons envers les autres, comme Dieu l'est (Jérémie 32.41). Mais il y a des choses auxquelles nous devons absolument renoncer si nous voulons adorer Dieu, et en particulier ce qui lui est abominable. Moïse a établi une liste de ce que Dieu a en abomination, comme l'immoralité sexuelle décrite dans Lévitique 18. Cette liste n'est pas seulement une liste de l'Ancien Testament : Paul n'hésite pas à la confirmer et à la compléter dans sa Première Lettre aux Corinthiens (6.9-11). Voilà la clé pour ceux qui aiment Dieu : nous avons été lavés de nos péchés. Nous avons été sanctifiés. Dieu est notre rédempteur, il nous a délivrés de l'esclavage du péché. Nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés. Alors, pouvons-nous faire un résumé de ce que Dieu est ? Recherchons plutôt ce que Dieu attend de nous quand il révèle ses voies. Et marcher dans ses voies est notre moyen de vivre une vie de sainteté.

Nous ne nous hissons pas jusqu'à Dieu, c'est Dieu qui nous rachète

Ce n'est pas nous qui créons Dieu, c'est lui qui nous a créés. Il répond à ceux qui l'invoquent, à ceux qui demandent, comme un père le ferait (Jérémie 33.2). Même si nous ne voyons pas Dieu, Dieu nous voit (Jérémie 23.24) : *« Si quelqu'un se cache, je peux le voir. Je suis partout, dans le ciel et sur la terre. Vous ne savez donc pas cela ? »* Nous n'allons pas à Dieu, c'est lui qui nous révèle ses voies. Nous n'achetons pas ses faveurs ou sa présence parmi nous : il nous a déjà rachetés. Ne perdons pas notre temps à prouver son existence et à risquer ainsi de tomber dans les pièges de l'anthropomorphisme, créant un dieu à notre image.

Les idoles dans notre société moderne

En dehors des artisans de divers pays qui taillent et vendent des masques et des statues aux touristes, qui, de nos jours, se prosternent encore devant une statue ? Aujourd'hui, les statues ont plutôt pris la forme de dépendances et de

comportements. Il nous arrive en effet d'adopter des attitudes et des comportements qui diffèrent peu du veau d'or de l'époque de Moïse. Laura Schlessinger nomme quelques-unes de ces statues :

1. La superstition et l'astrologie. Avoir peur d'un chiffre (comme le 13), d'un miroir brisé ou de bien d'autres choses nous entraîne dans des rites de superstition, une contamination que Dieu condamne (Lévitique 9.31). Quant à l'astrologie, Ésaïe la décrit explicitement (47.13) en la condamnant, tout comme le fait Jérémie (10.2).
2. La cupidité – l'âpreté au gain qui, pour Paul, est idolâtre (Colossiens 3.5) et que Jésus dénonce avec vigueur (Matthieu 6.24) : nous ne pouvons pas servir Dieu et l'argent (Mammon).
3. Les désirs : ce qui nous plaît, cette quête de plaisir qui peut devenir un dieu. Jacques nous avertit (1.14-15) que « *chacun est poussé au mal par son désir mauvais qui l'attire et l'entraîne. Et quand on laisse faire ce désir, il donne naissance au péché. Puis, quand le péché a grandi, il donne naissance à la mort* ».
4. La trinité profane : *Moi, Je, Me*. Bien que nous soyons précieux aux yeux de Dieu, qui nous a aimés d'un amour infini, nous ne sommes pas le centre de l'univers. L'humilité nous apprend à mieux apprécier cet amour.
5. Les sentiments qui guident nos pensées et nos comportements peuvent devenir une forme subtile d'idolâtrie. La poursuite du bonheur – « tant que tu es heureux » passe alors avant le chemin à suivre qui nous est transmis dans les Écritures. Cette recherche risque alors de nous éloigner des autres et de Dieu. Notre besoin de nous « sentir bien » devient vite dominant, nous ramène à nous-mêmes en oubliant le sentiment divin de la compassion. La convoitise : Paul décrit bien comment nous pouvons, au lieu d'adorer le Dieu glorieux qui ne meurt pas, adorer des objets et nous salir d'une manière honteuse, remplaçant le vrai Dieu par de faux dieux (Romains 1.23-27). Nous sommes alors entraînés dans des passions infâmes.
6. Les dépendances, qui nous détruisent, comme l'alcool, les drogues, le jeu et bien d'autres encore, sont des idoles que nous nions souvent posséder.
7. Selon le psychologue Maslow,³ les besoins de reconnaissance et d'amour, tout comme celui de l'estime, sont des besoins fondamentaux. Mais que dire de notre recherche d'estime et de gloire personnelle, tout comme de celles que nous dictent nos envies de pouvoir ou d'indépendance, au point qu'elles prennent la place de Dieu dans nos vies. Des mots comme

³ Abraham Maslow, *Motivation and Personality*, 1954.

pouvoir, prestige, succès, ambition, dépendance de l'opinion des autres, besoin de plaire aux autres réfèrent tous à une forme d'idolâtrie. Quand l'opinion des autres est plus importante que notre conscience, quand nous cédon's au besoin de plaire aux autres avant tout, nous nous vendons à d'autres dieux. Le SEIGNEUR nous commande de faire de lui notre priorité absolue (Exode 20.3) : « *Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face.* » On pourrait continuer à étoffer cette liste : sécurité, carrière, promotions, pourvoir, etc. La plupart des gens en font le sujet favori de leur conversation – ce qui les ramène toujours à eux-mêmes. Nous devons nous demander qui est l'architecte de nos vies : nous-mêmes ou Dieu ? Dieu nous a créés libres de choisir et nous pouvons faire une idole de n'importe quoi ou qui (mari, femme, modèle, objet, etc.).

Mais alors, qui est Dieu, si nous ne pouvons pas le trouver en nous-mêmes, ni dans les images que nous pouvons faire ou projeter de lui ?

Exode 34.6-7 nous décrit Dieu devant Moïse après l'épisode du veau d'or. Moïse demande alors à Dieu de lui montrer sa gloire, c'est-à-dire sa présence majestueuse (Exode 33.18 à 34.7). Dieu lui ordonne de lui tailler deux tablettes de pierre où Dieu écrit à nouveau ses commandements. Puis Dieu passe devant Moïse en lui cachant la vue de sa main pour que Moïse ne le voie pas en face : Moïse peut voir le dos de Dieu, mais pas son visage, que personne ne peut voir sans mourir. Moïse prononce son nom, le SEIGNEUR. En passant devant Moïse, d'une voix forte, Dieu révèle quelques-uns de ses attributs (Exode 34.6-7) :

1. Il est Dieu, le SEIGNEUR (El YHWH).
2. Il est un Dieu de pitié (plein de grâce).
3. Il est un Dieu de tendresse.
4. Il est un Dieu patient (lent à la colère).
5. Il est un Dieu d'amour.
6. Il est un Dieu de fidélité.
7. Il est un Dieu qui montre sa bonté pendant des milliers de générations.
8. Il est un Dieu qui supporte les fautes, les révoltes et les péchés.
9. Il est un Dieu qui ne déclare pas le coupable innocent.
10. Il est un Dieu qui agit contre le coupable et contre ses enfants jusqu'à la troisième ou quatrième génération.
11. Il est un Dieu exigeant – jaloux (Exode 34.14).

Ce trait de Dieu qui ne déclare pas le coupable innocent (Exode 34.7) et agit est malheureusement oublié par beaucoup, tout comme ses exigences. La justice

ne serait pas la justice sans cet attribut de Dieu. Quant à la punition qui s'exerce jusqu'à la troisième ou quatrième génération, elle révèle plus la grâce de Dieu qui arrête les conséquences du péché à ce stade et intervient pour rétablir la descendance du pécheur non repentant. En fait, l'allusion aux enfants engage la responsabilité du coupable. Nos mauvaises actions font du mal non seulement à nous, mais aussi à notre entourage. La passion du jeu ne ruine pas que le joueur, mais aussi sa famille, comme sa dépendance à l'alcool ou aux drogues, par exemple. À moins d'être complètement seuls et dans un désert, nos gestes touchent notre entourage, en bien ou en mal.

La tradition juive reprend un texte proche, celui du prophète Michée (7.18-20) pour y trouver 13 attributs de Dieu :

« Est-ce qu'il y a un Dieu comme toi ? Toi, tu enlèves les fautes, tu pardonnes les péchés des gens de ton peuple qui sont restés en vie. Ta colère ne dure pas toujours, mais tu nous montres ta bonté avec plaisir. De nouveau, tu auras pitié de nous, tu écraseras nos péchés et tu jetteras toutes nos fautes au fond de la mer ! Tu montreras ta fidélité aux gens de la famille de Jacob, ton amitié à ceux de la famille d'Abraham, comme tu l'as promis autrefois par serment à nos ancêtres. »

1. Dieu supporte d'être humilié quand une personne choisit de transgresser sa loi. En retour, nous devons nous aussi montrer notre amour et notre capacité de pardonner quand les gens nous humilient en nous tournant le dos alors que nous leur avons témoigné notre bonté.
2. Dieu enlève les fautes. Il donne ainsi une chance au pécheur de retourner à lui (*faire teshuvah* – se repentir). Jésus nous enseigne à demander au Père de nous pardonner nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.
3. Dieu pardonne les péchés. Voilà qui montre le grand amour de Dieu, qui pardonne et purifie une personne. À notre tour, nous devons aspirer à aider ceux qui ont besoin de *teshuvah* plutôt que de les juger, même si cela nous coûte beaucoup.
4. L'allusion aux « *gens de son peuple qui sont restés en vie* » nous rappelle que Dieu proclame que nous sommes son héritage. Cela nous montre aussi son intense sympathie pour ceux qui restent « son peuple ». Sommes-nous en mesure de montrer aux autres notre peine quand ils transgressent la loi de Dieu ? Partageons-nous la peine des autres et les aimons-nous comme

- nous-mêmes, parce que, tant qu'ils n'ont pas renié leur foi, ils font partie de nous ?
5. Sa colère ne dure pas toujours. Cela nous exhorte à ne pas nous enfermer dans notre colère même si nous avons de bonnes raisons d'être fâchés contre nos semblables.
 6. Dieu prend plaisir à nous montrer sa bonté. Cette déclaration nous révèle un Dieu de compassion et d'amour qui se réjouit de montrer sa bonté à son peuple, oubliant ses défauts et se souvenant de ses qualités. Réflétons-nous cette image de Dieu auprès de ceux qui nous entourent ?
 7. Dieu aura de nouveau pitié de nous. La compassion de Dieu nous rappelle Jésus et la parabole du fils prodigue, qui s'est éloigné de son père, mais s'est repenti et qui est retourné vers lui (Luc 15.11-32). Comme Dieu, nous ne devons pas entretenir notre colère envers une personne qui nous a offensés, mais continuer à lui témoigner de la compassion.
 8. Dieu écrasera nos péchés, les piétinera : voilà ce que Dieu fait de nos mauvaises actions pour qu'elles ne nous marquent pas pour toujours. Nous devrions faire de même des offenses dont nous avons souffert.
 9. Dieu jettera toutes nos fautes au fond de la mer : cette déclaration est encore plus forte que la précédente. Avec David, nous découvrons un Dieu qui, quand nous souffrons parce que nous avons péché contre lui, est si miséricordieux que nous pouvons chanter les mots du Psaume 51, lavés, purifiés, avec un cœur nouveau et un esprit renouvelé. Nous pouvons nous réjouir parce que Dieu a jeté nos fautes au fond de la mer. Et nous, quand nous voyons la souffrance qu'éprouvent des gens mauvais, nous devrions avoir pitié d'eux et leur enseigner, comme David, les commandements de Dieu pour qu'ils retournent à lui.
 10. Dieu montrera sa fidélité aux gens de la famille de Jacob : Dieu montre l'intégrité et la vérité de ses promesses. Ce qu'il a promis à Abraham est encore vrai pour Jacob, le père des Israélites. Les paroles du SEIGNEUR sont vraies, comme le proclame le Psaume 33.4 et Jésus (Jean 17.17) : Ta parole est la vérité. Nous aussi, nous devons nous exercer à toujours traiter les autres avec intégrité et vérité.
 11. La grâce réservée à ceux de la famille d'Abraham montre un Dieu qui se souvient de ses promesses à Abraham, le père des croyants. À nous, qui par la foi, sommes des enfants d'Abraham, les Écritures nous montrent un Dieu patient envers Abraham, même quand Abraham et Sarah ont tenté d'accomplir eux-mêmes la promesse de Dieu en se servant d'Agar et d'Ismaël, ou en trompant le roi quand ils voyageaient en Égypte. Dieu les

a malgré tout protégés et leur a montré son immense tendresse. Nous aussi, soyons tendres et patients, même si nous ne pouvons pas réparer les conséquences des errements de certains de nos proches.

12. « *Dieu a promis par serment... à nos ancêtres* » révèle que Dieu montre sa grâce et sa bonté sans limites à un peuple indigne de les recevoir. En effet, Dieu tient les promesses qu'il a faites à leurs ancêtres (Abraham, Isaac et Jacob) de prendre soin de leurs descendants. Nous devrions nous souvenir que certaines personnes qui nous ont offensés peuvent elles aussi devenir les enfants spirituels d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.
13. « *Autrefois* ». Voilà ce qui nous montre que Dieu est éternel, que le temps n'a pas d'importance pour Dieu. Dieu est le même autrefois, aujourd'hui et demain. C'est ce que Pierre exprime (2 Pierre 3.8) en écrivant que « *pour le SEIGNEUR, un jour est comme 1 000 ans, et 1 000 ans comme un jour. Le SEIGNEUR n'est pas lent à tenir sa promesse, comme certains disent qu'il est en retard. Il est patient avec vous, il ne veut pas que certains meurent pour toujours, mais il veut que tous arrivent à changer leur vie* ». C'est ce que Moïse disait déjà dans son Psaume (90.1-4). Et Paul souligne que Dieu nous a choisis dans le Christ et nous a aimés avant même que le monde existe (Éphésiens 1.4-6).

En lisant ces premiers commandements et leur préface, nous nous rendons compte qu'ils sont peut-être les plus difficiles à observer. Mais ils ont un pouvoir libérateur extraordinaire pour nous sortir de l'esclavage du péché, de nos désirs, de nos vices, de nos passions, de nos dépendances, de chacune des chaînes que nous sommes incapables de briser sans Celui qui est venu nous délivrer de notre état (Jean 8.34-36) :

« Vraiment, je vous le dis, si quelqu'un pèche, il devient esclave du péché. Or l'esclave ne reste pas dans la famille pour toujours. C'est le fils qui reste dans la famille pour toujours. De cette manière, si le Fils vous rend la liberté, vous serez réellement libres. »

LES AUTRES COMMANDEMENTS

LE NOM DE DIEU

Deutéronome 5.11 : « *Ne te sers pas de mon nom n'importe comment. Moi, le SEIGNEUR ton Dieu, je déclare coupable celui qui se sert de mon nom n'importe comment.* »

Dans le buisson-ardent (Exode 3.11-16), Dieu a dit à Moïse de le faire connaître à son peuple sous le nom de JE SUIS. Il s'est présenté comme le

SEIGNEUR, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est son nom pour toujours et c'est ainsi qu'on se souviendra de lui de génération en génération. La Bible utilise différents noms pour Dieu, dont le tétragramme YHWH – Yahweh – souvent remplacé par Le SEIGNEUR ou, en pensant au sens de JE SUIS, l'Éternel. Mais quel que soit le nom que nous utilisons pour désigner le Dieu Tout-Puissant, nous devons le faire avec un respect profond parce qu'il est évident que Dieu accorde beaucoup d'importance à un nom.⁴

Se servir du nom de Dieu

Ce nom ne nous appartient pas. Nous ne pouvons qu'obéir à la voix de notre Créateur, comme Jean le baptiste le faisait dans le désert (Jean 1.19-23). Il y a bien des manières de se servir du nom de Dieu « n'importe comment », c'est-à-dire en vain. D'abord, en lui manquant de respect – voilà les « sacres », ces jurons ou encore cette manie d'évoquer son nom pour rien en le répétant bêtement, de façon frivole, quelle que soit la circonstance. Il y a aussi des gens qui maudissent ou blasphèment. Ou encore parlent de Dieu d'une manière irrévérencieuse, avec des questions telles que « Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'envoie ce problème ? ». Pourquoi blâmer Dieu au lieu d'accepter nos responsabilités ? Dieu nous a créés libres, et n'est certes pas responsable de nos erreurs ou de celles de ceux qui nous entourent et dont nous subissons les conséquences.

Une autre manière de mal utiliser le nom de Dieu est celle de tordre les Écritures (2 Pierre 3.15-16) et de parler pour Dieu, poussant ainsi ceux qui nous écoutent dans la confusion et les détournant du vrai Dieu et de ses commandements. Nous arrivons ainsi aux faux prophètes, à ceux qui usurpent le nom du SEIGNEUR. David, dans son Psaume 19 écrit (v.14) : « *Qu'elles te fassent plaisir, les paroles de ma bouche et les pensées de mon cœur, SEIGNEUR, mon solide rocher, mon défenseur !* » Puisseons-nous faire cette prière chaque fois que nous parlons de Dieu, et de la part de Dieu !

LE JOUR DU SABBAT

Deutéronome 5.12-15 :

Prends soin de me réserver le jour du sabbat, comme je te l'ai commandé, moi le SEIGNEUR ton Dieu. Pendant six jours, travaille pour faire tout ce que tu as à faire. Mais le septième jour, c'est le sabbat qui m'est réservé, à moi le SEIGNEUR

⁴ Dans Genèse 17, par exemple, quand Dieu change le nom d'Abram en Abraham et celui de Saraï en Sarah. Jésus change celui de Simon en Pierre, et celui de Saul en Paul.

ton Dieu. Personne ne doit travailler ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bœuf, ni ton âne, ni tes autres animaux, ni l'étranger installé dans ton pays. Ainsi, ton serviteur et ta servante pourront se reposer comme toi. Souviens-toi : tu étais esclave en Égypte, je t'ai fait sortir de ce pays avec grande puissance. C'est pourquoi, moi, le SEIGNEUR ton Dieu, je t'ai commandé de respecter le jour du sabbat. »

Les chrétiens ont substitué le dimanche – jour de la résurrection du Christ – au samedi traditionnel. Mais, quel que soit le jour de la semaine, on pourrait parler longtemps de la révolution qu'apporte le sabbat dans l'histoire de l'humanité, cette notion du droit au repos, non seulement pour les humains – tous les humains, patrons et serviteurs, citoyens et immigrants –, mais aussi pour les animaux... On pourrait multiplier les exemples de vie équilibrée, tant pour la personne elle-même, son couple et sa famille que pour la société. On pourrait ainsi parler de la notion du temps, de son importance, des priorités à accorder au repos, à la famille, à Dieu, à la communauté chrétienne. Mais ce qui nous semble importer avant tout, c'est ce que souligne la conclusion de ce commandement : se souvenir que Dieu nous a sortis avec grande puissance d'un état de servitude et que nous lui devons ce jour. Jésus, comme nous allons le voir plus loin, nous montre comment dépasser l'observation littérale des pharisiens de ce commandement en le vivant spirituellement : lui et son Père travaillent le jour du sabbat. Ce paradoxe s'explique facilement quand, plutôt que de seulement réserver un jour par semaine à Dieu, ce qui est un minimum, nous lui consacrons aussi notre vie entière, chaque jour de la semaine, en entrant dans le sabbat de Dieu, dans son repos (Hébreux 4.3, 7, 9-11) :

« Nous, nous avons cru, nous pouvons donc entrer dans le repos de Dieu. C'est pourquoi Dieu fixe de nouveau un jour, et il l'appelle "aujourd'hui". Cela veut dire qu'il y a encore repos pour le peuple de Dieu. Ils ressemblent au repos du septième jour. En effet, celui qui entre dans le repos de Dieu se repose, lui aussi, de son travail, comme Dieu s'est reposé du sien. C'est pourquoi, cherchant de tout notre cœur à entrer dans ce repos. Ainsi personne ne tombera en suivant le mauvais exemple de ceux qui n'ont pas obéi. »

LES COMMANDEMENTS SOCIAUX

Deutéronome 5.16-21 : *« Respecte ton père et ta mère, comme je te l'ai commandé. Ainsi, tu vivras longtemps et tu seras heureux dans le pays que moi, le SEIGNEUR ton Dieu, je te donnerai.*

Ne tue personne.

Ne commets pas d'adultère.

Ne vole pas.

Ne témoigne pas faussement contre ton prochain.

Ne désire pas pour toi la femme de ton prochain.

N'aie pas envie de sa maison, ni de son esclave, ni de sa servante, ni de ses bœuf, ni de son âne. Ne désire rien de ce qui est à lui. »

Ces autres commandements touchent à la vie sociale. En fait, chacun d'eux justifie une longue étude ou, du moins, un commentaire qui les rattache à une étude plus détaillée des passages des Écritures Saintes où ils se retrouvent. En fait, toute la Bible reprend chacun d'eux, mais Jésus les résume tous dans ce commandement d'aimer son prochain comme soi-même (Matthieu 22.39). Et Paul écrit que tous les commandements se retrouvent dans l'amour du prochain (Romains 13.8-9 et Galates 5.14), ce que confirme Jean pour qui aimer Dieu, c'est aimer son prochain (1 Jean 4.11-21).

JÉSUS ET LA LOI

Jésus est la Parole, vivant de toute éternité auprès de Dieu, la Parole qui est Dieu (Jean 1.1). Et Jésus, Parole incarnée parmi nous, dont les paroles ne disparaîtront jamais (Luc 21.33), nous dit (Matthieu 5.17-20) qu'il n'est pas venu abolir la loi et les prophètes, mais les accomplir et que quiconque désobéit au plus petit de ces commandements et enseigne aux autres de le faire sera le plus petit dans le Royaume des cieux. Mais que si quelqu'un obéit et apprend aux autres à obéir, cette personne sera importante dans le Royaume. Jésus nous incite à surpasser la loi des pharisiens. Et Jésus cite les Dix commandements comme le standard d'une bonne vie.

Comment Jésus vivait-il la loi ?

Avec les Dix commandements tracés par la main de Dieu, Moïse nous a laissé 613 *mitzvot*.⁵ Devons-nous les suivre comme les juifs orthodoxes tentaient déjà de le faire au temps de Jésus, avec la dîme de la menthe et les rites de purification que Jésus, tout en demandant à ses disciples de surpasser la loi des pharisiens, semblait pourtant complètement négliger (Matthieu 15.2) ? Ce qui importe avant

⁵ *Mitzva*, pluriel *mitzvot*, signifie « prescription » du mot hébreu *tzavah*, « commander ».

tout, c'est de bien comprendre que, comme nous le rappelle Paul, Dieu, par l'intermédiaire des anges⁶ et de Moïse, a donné la loi pour aider son peuple à devenir parfait, mais n'a pas créé les humains pour la loi. C'est ce que Jésus proclame aux pharisiens légalistes à propos du sabbat fait pour les humains et non les humains pour le sabbat (Marc 2.27).

Certains *mizvot* ne sont d'ailleurs plus applicables parce qu'ils ne correspondent à rien dans notre contexte contemporain. Et même du temps de Jésus et, avant Jésus, du vivant des prophètes, ces *mizvot* ne correspondaient pas toujours à la réalité vécue par le peuple de Dieu. C'est ainsi que les prophètes avaient ramené l'ensemble des commandements et ordonnances à leur résumé, c'est-à-dire aimer Dieu et aimer son prochain, ou encore « faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité » (Michée 6.8). Jésus, bien sûr, évoque les Dix commandements – écrits par Dieu lui-même, mais les résume ainsi (Marc 12.28-34) :

Un des maîtres de la loi s'avance. Il a entendu la discussion, et il a remarqué que Jésus a bien répondu. Il lui demande alors : « De tous les commandements, quel est le plus important ? » Jésus lui répond : « Le plus important est celui-ci : « Écoute, peuple d'Israël ! Le SEIGNEUR notre Dieu est le seul SEIGNEUR. Tu dois aimer le SEIGNEUR ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, avec toute ton intelligence et avec toute ta force ».⁷ « Tu dis bien, Maître, répond l'homme. Tu as raison de dire que Dieu est unique et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que lui. Aimer Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, avec toute ton intelligence et avec toute ta force, et aimer ton voisin comme toi-même, voilà qui est plus important que tous les animaux brûlés et tous les sacrifices qu'on offre à Dieu ! » Quand Jésus voit que ce maître de la loi a répondu avec sagesse, il lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »

Les commandements et la Nouvelle Alliance

Avec Jésus, nous entrons dans la Nouvelle Alliance – celle où Jésus a accompli la loi au prix de son sang, versé pour nous. Avant Jésus, Moïse avait servi d'intermédiaire entre Dieu et les humains incapables de rester vivants en contemplant la sainteté de Dieu (Exode 19.1-15). Jésus, mort et ressuscité pour nous est maintenant le seul intermédiaire entre Dieu et nous,⁸ il est le chemin, la

⁶ Galates 3.19.

⁷ Deutéronome 6.4-6.

⁸ Pierre, rempli du Saint-Esprit déclare (Actes 4.12) : « Il n'y a pas de salut en dehors de Jésus. C'est le seul nom donné sur la terre pour nous sauver. » Paul écrit dans sa Première Lettre à Timothée

vérité et la vie, nul ne vient au Père que par lui,⁹ et c'est lui qui nous donne la force et le courage d'avancer, revêtus de notre nouvelle nature, sur le chemin que nous a tracé Dieu, avec l'Esprit Saint, l'Esprit du Christ, le Consolateur, l'Avocat que Jésus nous a donné – l'Esprit de vérité – pour nous guider et nous faire sentir sa présence dans chacune des circonstances – parfois très difficiles – de notre vie dans un monde qui lui est souvent hostile.¹⁰

À quoi servait la loi ?

La loi, comme l'explique si bien Paul, servait de tuteur – de surveillant, de pédagogue – jusqu'à l'arrivée du Christ pour que nous soyons rendus justes par la foi. Avant le Christ, la loi signalait ce qu'il fallait éviter, elle dénonçait le mal. Mais la loi est devenue caduque, superflue pour les enfants de Dieu, des adultes rendus justes par la foi,¹¹ qui vivent maintenant dans l'esprit de la loi divine. Nous ne dépendons donc plus de ce surveillant. On n'a pas besoin de dire d'aimer à la personne qui aime, ni de ne pas tuer ou voler ou convoiter. Quand on aime, on ne veut que le bien de la personne aimée, on est prêt à se sacrifier pour elle. De la même manière, quand on consacre à Dieu tous les jours de la semaine, quand on ne le quitte pas un instant, on entre dans un sabbat continu. Le jour du SEIGNEUR devient alors la manifestation collective, le partage de ce sabbat.

Surpasser la justice des pharisiens

C'est pourquoi Jésus, tout en nous disant de surpasser la justice des pharisiens, peut aussi expliquer que le Père et lui travaillent le jour du sabbat.¹² C'est ainsi que, quel que soit le jour, les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts reviennent à la vie, et la

(2.5) : « En effet, il y a un seul Dieu. Il y a aussi un seul intermédiaire entre Dieu et les êtres humains : c'est un être humain, le Christ Jésus, qui a donné sa vie pour libérer tous les humains. »

⁹ Jean 14.6-7 : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne peut aller au Père si ce n'est pas par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Dès maintenant, vous le connaissez et vous l'avez vu. »

¹⁰ « Je demanderai au Père qu'il vous donne quelqu'un d'autre pour vous conseiller, et pour rester avec vous pour toujours. C'est l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas, et parce qu'il ne le connaît pas. »

¹¹ Galates 3.24-25.

¹² Jean 5.16-17 : « Les religieux se mettent alors à attaquer Jésus parce qu'il a fait cela (guérir un homme paralysé) un jour de sabbat. Or Jésus leur répond : « Jusqu'à maintenant, mon Père travaille sans arrêt, et moi, je fais de même. » Matthieu 12.8 : « Le Fils de l'homme est SEIGNEUR du sabbat. » Marc 2.27-28 : « Le sabbat a été fait pour l'homme, non pas l'homme pour le sabbat ; de sorte que le fils de l'homme est SEIGNEUR aussi du sabbat. »

Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.¹³ L'Esprit Saint ne nous anime pas seulement pendant une messe ou une journée, mais à tout moment, le chrétien, régénéré porte en lui l'Esprit Saint¹⁴ et reste l'ambassadeur de Dieu dans le monde où Dieu l'a placé pour le représenter.¹⁵ Il ne parle pas de paix et de bonté divine : il est la paix et la bonté de Dieu. Il n'est pas celui qui cherche à convertir en annonçant la Bonne Nouvelle, il est beaucoup plus que cela, il est la Bonne Nouvelle.

Mais alors, pourquoi les chrétiens devraient-ils s'intéresser aux commandements de l'Ancien Testament ?

La réponse est évidente : à l'époque de Jésus et de Paul, les Saintes Écritures – la Parole de Dieu –, c'était l'Ancien Testament – la Loi et les Prophètes. Ce que nous appelons le Nouveau Testament aujourd'hui n'est devenu officiel que lorsque son canon (son catalogue) a été établi dans une lettre de l'évêque Athanase d'Alexandrie en 367, avec ses 27 livres ou lettres, une liste approuvée en 382 par le concile de Rome sous le pape Damase I et confirmée par les conciles de Carthage de 397 et de 419. Ce qui veut dire que les premiers chrétiens – et, bien sûr, les auteurs des Évangiles et des Lettres – se référaient toujours à l'éthique de l'Ancien Testament en citant les Écritures Saintes. Voilà ce dont nous devons nous souvenir quand nous nous disons « le peuple de la Nouvelle Alliance », l'Église de Jésus-Christ fondée sur la foi des premiers chrétiens.

Dans quel contexte les Israélites ont-ils reçu les 10 Commandements ?

La sortie d'Égypte et de l'esclavage : *Alors Dieu dit au peuple d'Israël : « Je suis le SEIGNEUR ton Dieu. C'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte, où tu étais esclave. Tu ne dois pas avoir d'autres dieux que moi. »*

Cette déclaration (*e·ale e·dbrim -*), avec son introduction historique, est la première de la série des dix déclarations de foi¹⁶ essentielles que Dieu donne à la nation qu'il vient de racheter de l'esclavage en Égypte. Autrefois honorés (à l'époque de Joseph), les Israélites étaient maintenant traités avec mépris, comme des rebuts de l'humanité. Dieu avait entendu leurs gémissements et vu leur misère. Il avait chargé Moïse de devenir son serviteur et son prophète. Armé de la puissance de Dieu, Moïse avait accompli des miracles et délivré son peuple du

¹³ Matthieu 11.5, cf. Ésaïe 26.19 (morts) ; 29.18 (sourds) ; 35.5-6 (aveugles, sourds, boiteux, pauvres) ; 61.1 (Bonne Nouvelle).

¹⁴ 1 Corinthiens 3.16.

¹⁵ 2 Corinthiens 5.18-19.

¹⁶ Déclaration de *foi* : au sens de *fidélité*, ou condition essentielle du respect d'une alliance.

pouvoir du roi d'Égypte, le cruel Pharaon. Puis Dieu avait détruit la puissante armée égyptienne partie à la poursuite des Israélites pour ramener ces derniers comme esclaves. Les Israélites avaient été témoins de la puissance de Dieu. Leurs ennemis avaient été sévèrement punis tandis que les fugitifs recevaient la promesse d'un avenir magnifique. Six millions d'Israélites marchaient maintenant vers la Terre Promise, et leur Dieu Tout-puissant prenait tous les jours soin d'eux. Voilà la base historique de l'Alliance entre Dieu et son peuple, et des 10 Commandements donnés à Moïse.

Nous-mêmes, aujourd'hui, n'ayant pas vécu ces événements, sommes peut-être tentés de nous demander :

**Avons-nous besoin de Dieu, d'un rédempteur, ici et maintenant ?
Sommes-nous esclaves de quelque chose ou de quelqu'un ?**

La réponse, bien sûr, est individuelle. Les Israélites avaient été réduits à l'esclavage contre leur volonté. Aujourd'hui, c'est souvent nous-mêmes qui nous réduisons à un esclavage : poursuite de biens matériels, dépendances diverses, sautes d'humeur et bien d'autres choses que Paul, dans sa Lettre aux Galates (5.19-21), décrit comme « les désirs mauvais qui luttent contre l'Esprit Saint » :

« Ce que les désirs mauvais produisent, on le voit bien : ils mènent une vie immorale et mauvaise, ils se conduisent n'importe comment. Ils adorent les faux dieux, ils pratiquent la sorcellerie. Ils détestent les autres, ils se disputent, ils sont jaloux. Ils se mettent en colère, ils cherchent à passer avant tout le monde, ils se divisent en partis ou en groupes opposés. Ils veulent ce que les autres possèdent, ils boivent trop, ils mangent trop et ils font encore d'autres choses semblables. Je vous avertis et je l'ai déjà dit : ceux qui font ces choses-là n'auront pas de place dans le Royaume de Dieu. »

Dans le même chapitre, Paul nous montre comment le Christ Jésus libère de tout cela ceux qui lui appartiennent et ont cloué sur la croix les désirs mauvais qui les entraînaient (5.24-25). Sommes-nous libres et sûrs de nous ou avons-nous besoin du sang du Christ pour nous libérer ? Bien des gens se pensent libres et en mesure d'assumer eux-mêmes leur destinée. C'est un peu comme s'ils proclamaient qu'ils n'ont pas besoin de l'amour – de la compassion – de Dieu. Et nous ? Sommes-nous assez humbles pour avouer avoir besoin d'un rédempteur ?

Le Dieu de Moïse est-il aussi notre Dieu ? Pourquoi devrions-nous nous approprier l'histoire¹⁷ d'Israël ?

Il existe toute une théologie d'un « Dieu cruel de l'Ancien Testament, le Dieu d'Israël », qui, selon les tenants d'une mise à l'écart de l'Ancien Testament, ne devrait pas être confondu avec le « Dieu d'amour » de Jésus. Cette théologie n'est pas nouvelle et remonte au II^e siècle et à Marcion.¹⁸ Cependant Jésus parlait du Dieu d'Abraham, du Père miséricordieux des prophètes et de David. Jérémie 31.3 nous parle d'un Dieu d'amour, qui dit à son peuple Israël qu'il « *l'aime depuis toujours et pour toujours, et que c'est pourquoi il reste profondément attaché à lui* ». Paul écrit aux Romains que, « *dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés* ». Paul en est sûr, « *rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre SEIGNEUR* » (8.37-39). Quant au Dieu de l'Ancien Testament, voilà ce qu'il fait dire au prophète Ézéchiël (33.11) :

« Eh bien, aussi vrai que je suis vivant, voici ce que je vous déclare, moi, le SEIGNEUR Dieu. La mort des gens mauvais ne me fait pas plaisir. Ce que je veux, c'est qu'ils changent leurs façons de faire et qu'ils vivent. Je vous en prie, abandonnez vos habitudes mauvaises. Pourquoi mourir, Israélites ? »

Dieu est éternel et universel. Il est le même hier, aujourd'hui et demain, comme l'indique le nom sous lequel il demande de le présenter au peuple des Hébreux d'Égypte : JE SUIS qui JE SUIS (Exode 3.14), le nom que reprendra Jésus dans Jean 8.57 : « Oui, je vous le dis, avant qu'Abraham existe, JE SUIS. »

Qui est « JE SUIS » pour nous ?

Aujourd'hui, dans une société où le culte de l'ego semble dominant – *moi, mon moi intérieur, ma sagesse, mon argent, mes biens, ma réussite, mon statut social, mes plaisirs* – avons-nous encore besoin de Dieu ? Notre code d'éthique personnel, ou celui de nos héros ne serait-il pas suffisant ? Ou encore la science ou la technologie qui érige ses propres temples ? Qui est Dieu pour nous ? « *Je suis le SEIGNEUR ton*

¹⁷ L'histoire de Moïse et de sa rencontre avec Dieu dans le buisson-ardent, puis du Dieu qui délivre à travers les plaies d'Égypte, puis la conquête souvent sanglante de la Terre Promise ne serait-elle pas qu'une page de l'histoire d'Israël ?

¹⁸ C'était déjà la théologie de Marcion (85-160), cet hérétique dont la doctrine rompt avec la tradition juive. Marcion décrit deux principes divins, le Dieu de colère de la Bible hébraïque et le Dieu d'amour de l'Évangile. Appelant « antichrists » ceux qui les professent (1 Jean 4.2), Jean réfute certaines autres idées que reprendra Marcion. Tertullien (150/160 -220), grande figure de la communauté chrétienne de Carthage, a écrit *Contre Marcion* pour réfuter cette doctrine d'un dieu demiurge (dêité créatrice, artisan) de l'Ancien Testament.

Dieu. C'est moi qui t'ai fait sortir d'Égypte, où tu étais esclave. » Avons-nous été délivrés de l'esclavage ? Avons-nous été les esclaves de qui ou de quoi que ce soit ? Des misérables soustraits à leur misère ? Jésus répond à ces questions par une histoire intéressante (Luc 18.9-14) :

Jésus dit aussi cette parabole pour ceux qui se pensent justes et qui méprisent les autres : « Deux hommes montent au Temple pour prier. Le premier est un pharisien et l'autre, un collecteur d'impôts. Debout, le pharisien dit de lui-même en priant : « Mon Dieu, je te remercie de ne pas être comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, et je te remercie de ne pas être comme ce collecteur d'impôts. Deux fois par semaine, je jeûne, et je donne un dixième de tout ce que je gagne. » Mais le collecteur d'impôts se tient à distance. Il n'ose même pas lever les yeux vers le ciel. Il se frappe la poitrine en disant : « Mon Dieu, aie pitié de moi, car je suis un pécheur. » Je vous le dis, quand cet homme repart pour aller chez lui, il est justifié. Mais le pharisien ne l'est pas, parce que celui qui s'élève sera rabaissé. Mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

Si nous n'avons pas besoin d'être rachetés, nous n'avons pas besoin d'un rédempteur. La question demeure : assumons-nous notre condition de pécheurs ou sommes-nous comme ce pharisien si sûr de lui ? Quand nous nous examinons honnêtement, nous allons vite trouver quelques pages de notre histoire présente et passée que nous voudrions voir effacées. C'est justement ce que nous propose Jésus, l'agneau immolé pour le péché du monde. Nous nous trouvons alors comme ces Israélites esclaves devant le message libérateur de Moïse. Comment croire à leur libération ? Et nous, allons-nous avoir la foi et croire que Jésus a porté sur lui notre fardeau, nos infirmités et nos péchés ? Que Jésus est ressuscité et que nous aussi, par la foi, nous pouvons naître à une vie nouvelle en lui ? Pouvons-nous nous associer à David, et chanter avec lui (Psaume 51) :

Enlève mon péché, et je serai pur, lave-moi, et je serai parfaitement purifié. Ó, Dieu, crée en moi un cœur pur, place en moi un esprit nouveau, vraiment attaché à toi. Mon Dieu, mon libérateur, délivre-moi de la mort ! Alors je crierai de joie parce que tu m'as sauvé. SEIGNEUR, ouvre mes lèvres, et ma bouche chantera tes louanges.

Une autre question nous vient alors à l'esprit :

Où pouvons-nous trouver Dieu ?

C'est la question que la femme de Samarie (Jean 4) pose à Jésus : pour elle et les siens, Dieu se trouve sur la montagne de Samarie et, pour les Juifs, à

Jérusalem. Jésus lui répond alors qu'un temps vient où on n'adorera le Père ni sur cette montagne ni à Jérusalem. Mais l'heure vient – l'heure est déjà là – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Voilà comment le Père veut qu'on l'adore. (v. 23).

Et où trouver Jésus, la Parole qui était au commencement avec Dieu et qui était Dieu ?

C'est dans les Écritures que nous le trouvons, qui rapportent ses paroles et sa vie, et l'espérance de sa venue dans la Loi et les Prophètes, et sa présence parmi nous dans le Nouveau Testament. Voilà une confession de foi. Ce n'est pas notre imagination qui nous le révèle, ni nos bons sentiments ou les beaux discours de quelques talentueux orateurs, à moins que ces derniers ne soient ancrés dans la Parole de Dieu (Hébreux 4.12-13) :

La Parole de Dieu est vivante, elle est pleine de force. Elle coupe mieux qu'une épée à doubles tranchants. La Parole de Dieu entre en nous en profondeur. Elle va jusqu'au fond de notre cœur, jusqu'aux articulations et jusqu'à la moelle. Elle juge les intentions et les pensées du cœur. Rien n'est caché à la vue de Dieu. Tout se présente ouvertement devant ses yeux, et c'est à lui que nous devons rendre compte.

La Loi ou Jésus ?

Pourquoi nos connaissances, nos actions de sanctification (notre obéissance à la Loi), la philosophie ou d'autres sagesse humaines ne nous ouvriraient-elles pas le chemin de Dieu ? C'est Jean-Baptiste, un saint homme, qui nous répond (Jean 1.15-18) :

« Voici l'homme de qui j'ai parlé. C'est de lui que j'ai dit : « Il vient après moi, mais il est plus grand que moi, parce qu'il existait avant moi. » En effet, nous avons tous reçu notre part de sa richesse : nous avons reçu une grâce après l'autre. C'est par Moïse que la loi a été donnée aux hommes.¹⁹ Mais la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. Personne n'a jamais vu Dieu. Mais le Fils unique, qui vient du Père et qui est en lui, nous a fait connaître le Père. »²⁰

Et Jésus témoigne de lui-même (Jean 14.6) :

« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne peut aller au Père si ce n'est pas par moi. »

¹⁹ Voir Exode 20.18.

²⁰ Ou celui-là seul qui découle du Père et qui est dans le sein du Père nous l'a dévoilé.

Bien sûr, Jésus nous dit aussi que ce ne sont pas ceux qui l'appellent SEIGNEUR, SEIGNEUR qui entreront dans le royaume, mais ceux qui font sa volonté (Matthieu 7.21-23) :

« Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : « SEIGNEUR, SEIGNEUR ! » qui entreront dans le royaume des cieux. Ce sont seulement ceux qui font ce que mon Père des cieux leur demande de faire. Beaucoup de gens me diront ce jour-là : « SEIGNEUR, SEIGNEUR, est-ce que nous n'avons pas annoncé la parole de Dieu en ton nom ? Est-ce que nous n'avons pas chassé des démons et accompli beaucoup de miracles en ton nom ? » Et moi, je leur déclarerai : « Je ne vous ai jamais connus. Écartez-vous de moi, vous qui travaillez à faire le mal ! » »

Une autre question se pose alors sur ce que Dieu attend de nous après nous avoir libérés de ce qui nous retenait captifs. Allons-nous renoncer à notre liberté personnelle ?

Libérés pour vivre dans l'amour et la vérité

Nous avons été libérés de l'esclavage du péché pour que nous puissions retrouver notre libre arbitre. Nous aimons Dieu parce qu'il nous a aimés, et son amour nous permet d'aimer ceux qui partagent son amour avec nous (1 Jean 4.7-12) :

Tous ceux qui aiment sont enfants de Dieu et ils connaissent Dieu. Ceux qui n'aiment pas ne connaissent pas Dieu, parce que Dieu est amour. Voici comment Dieu nous a montré son amour : il a envoyé son Fils unique dans le monde, pour que nous vivions par lui. Alors, l'amour, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés. Il nous a tellement aimés qu'il a envoyé son Fils. Celui-ci s'est offert en sacrifice pour nous, c'est pourquoi Dieu pardonne nos péchés. Amis très chers, puisque Dieu nous a aimés de cette façon, nous aussi, nous devons nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu, mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu vit en nous, et son amour en nous est parfait.

Et voilà comment répondre à l'appel de Dieu et ce qui va nous permettre d'accomplir la Loi. Notre priorité devient Dieu et son amour. Tant que nous restons centrés sur nous-mêmes, sur notre ego, nous sommes loin de Dieu et de nos prochains. Centrés sur Dieu et son amour, nous voilà accessibles à Dieu et à nos prochains. Ce qui nous appartient est à Dieu, nos cœurs s'ouvrent aux autres. Nous avons l'habitude de nous occuper de nous, nous nous ouvrons maintenant aux besoins des autres. Nous tentions d'être parfaits, d'être des héros et

maintenant, nous apprenons à assumer ce que nous sommes et à nous oublier de manière à pouvoir travailler à la perfection du Corps du Christ. Les *Je, me, moi et moi-même* dont nous vivions deviennent un *nous*. Et cela nous conduit à une nouvelle question :

Comment savoir si nous faisons la bonne chose, si nous avons pris la bonne direction ?

L'épée de l'Esprit est la parole de Dieu (Éphésiens 6.17). Ainsi, la réponse est facile (Psaume 119.105.) : « *Ta Parole est une lampe qui éclaire mes pas, une lumière sur ma route.* » En fait, la Loi – les commandements que Dieu a donnés à Moïse, comme toutes les Écritures Saintes, ajoute Paul (2 Timothée 3.16), sont un guide précieux, des rails qui, quand nous relâchons notre attention ou sommes distraits par les circonstances parfois difficiles que nous traversons, nous permettent de ne pas nous écarter du chemin ou de corriger notre direction. En fait, notre amour des Écritures Saintes représente une garantie de notre proximité de Dieu. Le temps que nous passons à étudier sa Parole ne peut que nous rapprocher de lui.

Et Jésus nous a laissé l'Esprit de vérité pour nous guider. C'est par lui que nous comprenons les paroles de Jésus et le sens des Saintes Écritures. C'est lui qui nous accompagne dans nos prières (Romains 8.26-27) :

De la même façon, l'Esprit de Dieu vient aussi nous aider. Nous n'avons pas de force. Nous ne savons pas prier comme il faut. Alors l'Esprit Saint lui-même prie pour nous. Il gémit d'une façon difficile à dire avec des mots. Mais Dieu voit le fond des cœurs. Il sait ce que l'Esprit veut dire. En effet, l'Esprit Saint prie pour les chrétiens comme Dieu veut.

C'est lui qui nous permet d'appeler Dieu « Père » (Romains 8.15-16) :

Mais vous avez reçu l'Esprit Saint qui fait de vous des enfants adoptifs. Et par cet Esprit, nous crions : « Abba ! Père ! » L'Esprit de Dieu sert de témoin pour notre esprit : oui, nous sommes enfants de Dieu.

C'est lui qui nous conduira dans la vérité entière (Jean 15.12-15). Puisseons-nous ne jamais l'attrister (Éphésiens 4.30) :

Dieu vous a marqués de son Esprit Saint, alors ne faites pas de peine à cet Esprit. En effet, c'est lui qui vous assure qu'un jour, Dieu vous libérera complètement de vos péchés.

2. À TRAVERS LA BIBLE

LES ANGES

Les anges – hébreu *mlaki*, grec *angelos*, « messager » – sont des êtres célestes,²¹ des esprits qui transmettent ou exécutent les ordres de Dieu.²² Ces messagers de Dieu occupent de nombreuses pages des Saintes Écritures, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. La Bible nous les présente souvent comme des représentations de Dieu, au point que les personnages bibliques, à plusieurs reprises, pensent avoir affaire à Dieu lui-même, comme Abraham qui marchandait le sort de Sodome et Gomorrhe, Jacob dans sa lutte avec l'ange, et Moïse devant le buisson-ardent. Les anges apparaissent parfois sous un aspect redoutable et même terrifiant (une épée à la main devant Balaam et son ânesse, Nombre 22.22-23 ; chef de l'Armée du SEIGNEUR, Josué 5.14 ; aux parents de Samson, Juges 13.6 ; des yeux comme des torches allumées, Daniel 10.5-6) et parfois comme des hommes. Ils sont forts et puissants (2 Pierre 2.11). Et comme ils parlent pour Dieu, on comprend que, bien qu'ils soient différents de Dieu et des hommes (Genèse 19, 12-16) les humains les confondent souvent avec Dieu lui-même.

Le nom des anges

Les Écritures Saintes reviennent sur le nom de trois anges, deux dans les textes hébreux du canon juif et dans le Nouveau Testament, Gabriel – *homme de Dieu* – et Michel – *semblable à Dieu* – (Daniel 7, 8, 9, 10.13, 12 et Luc 1, Jude 1.9 ; Apocalypse 12.7-10), et un dans le livre deutérocanonique (grec) de Tobie, Raphaël (Tobie 5 et suivants). La tradition les nomme « archanges » – « premiers parmi les princes » –, suivant ainsi les paroles de Gabriel qui désigne Michel comme « l'un des premiers princes (Daniel 10.13) ». D'autres noms apparaissent dans des ouvrages non retenus dans le canon des bibles judaïques, catholiques et réformées, mais qui font partie d'autres traditions chrétiennes (orthodoxe, anglicane). Il s'agit d'Uriel – « feu de Dieu » – qui apparaît dans le livre d'Hénoch et dans l'Apocalypse d'Esdras, des livres de la littérature hébraïque tardive. Les anglicans prient Uriel dans le rite de la Confirmation. Des écrits apocryphes

²¹ Dans les cieux : Dieu entend les cris de l'enfant d'Agar. Du ciel, l'ange de Dieu appelle Agar et lui parle. Et Dieu prend soin de l'enfant. Dans ce récit, Dieu et son ange se confondent (Genèse 21.17-20). Dans le chapitre suivant (22.11-18), le même scénario prend place avec Abraham offrant Isaac en sacrifice. Jésus nous dit quand les morts ressusciteront, les hommes et les femmes ne se marieront pas, mais vivront comme les anges auprès de Dieu (Matthieu 11.30 ; Marc 12.25). Ils sont des millions dans la Jérusalem du ciel (Hébreux 12.22).

²² Cf. Hébreux 1.14 : « *Est-ce que les anges ne sont pas tous des esprits qui servent Dieu ? Dieu les envoie en mission : ils aident ceux qui doivent entrer en possession du salut.* »

attribuent à Uriel le rôle de gardien du jardin d'Éden quand Adam et Ève en ont été chassés. Il serait aussi l'ange qui roule la pierre du tombeau du Christ lors de la résurrection. On connaît plus de noms d'anges, et en particulier ceux d'anges « déchus » en lisant le livre d'Hénoch,²³ qui était sans doute un livre de piété à l'époque des auteurs du Nouveau Testament.²⁴ Mais ces ajouts ne font pas partie de notre étude.

Daniel a une première vision qui l'amène jusqu'au tribunal céleste où Dieu vient s'asseoir pour juger les pouvoirs humains. Les livres sont ouverts et les jugements se succèdent. Il semble ici que Daniel ait une vision du Christ – Jésus, le Fils de l'homme – un Christ triomphant, revêtu de son apparat glorieux. Daniel écrit : *C'est alors qu'un être semblable à un homme* – littéralement, « un fils de mortel » ou, dans le texte araméen, « un fils d'homme (Daniel 7.13-14) » – *arrive avec les nuages du ciel. Il avance vers le vieillard* (cette expression désigne Dieu) *et il est conduit devant lui. Il reçoit la puissance, la gloire et le pouvoir d'un roi. Alors les gens de tous les peuples, de tous les pays et parlant toutes les langues se mettent à le servir. Sa puissance est une puissance qui dure toujours et qui n'aura pas de fin. Son royaume ne sera jamais détruit.*²⁵ Daniel, inquiet, s'approche alors de quelqu'un qui se tient là – un ange – et lui demande de lui expliquer ce qu'il voit. Plus tard, Daniel aura une autre vision avant d'entendre une conversation entre deux anges (Daniel 8.13-14). Puis il voit quelqu'un qui ressemble à un « maître » qui vient se placer devant lui. Une voix crie : « Gabriel, explique à Daniel ce qu'il voit ! » Et Gabriel, un ange, explique à Daniel sa vision. Mais Daniel s'évanouit, le front contre le sol. Gabriel le touche

²³ Le livre d'Hénoch (II^e siècle avant Jésus-Christ) est un écrit pseudépigraphe (un ouvrage dont le nom de l'auteur ou le titre est faux) de l'Ancien Testament. On l'attribue à Hénoch, arrière-grand-père de Noé. Il fait partie du canon de l'Ancien Testament de l'Église éthiopienne, mais il est rejeté par les juifs et n'est pas inclus dans la Bible dite des Septante. Il a été officiellement écarté des livres canoniques vers 364 lors du concile de Laodicée (canon 60), et il est considéré depuis comme apocryphe par les autres Églises chrétiennes. Certaines parties du livre ont vraisemblablement été composées en hébreu, d'autres en araméen.

²⁴ Cf. Jude 14-15 : Hénoch, le septième de nos ancêtres après Adam, a d'avance parlé de ces gens-là en disant : « *Voici, le Seigneur revient avec des millions d'anges pour juger le monde entier. Il va condamner tous les gens mauvais, pour toutes les actions mauvaises qu'ils ont commises contre lui. Il va condamner ces pécheurs orgueilleux pour toutes les insultes qu'ils ont dites contre lui.* » Le livre d'Hénoch s'inspirait peut-être de Deutéronome 33.2 : « *Le Seigneur est venu du mont Sinaï. Comme le soleil, il s'est levé pour son peuple du pays de Séir. Depuis la montagne de Paran, il a donné sa lumière. Il est venu vers ceux qui sont à lui, avec des milliers d'anges. Il tenait dans sa main la loi brillante comme le feu.* » Le livre d'Hénoch propose le nom des chefs de anges déchus (Hénoch 7.9) et celui des archanges qui les ont combattus, comme ceux de Michel, de Gabriel, de Raphaël, de Suryal et d'Uriel (Hénoch 9.1).

²⁵ Cette image, maintes fois reprise, ne nous paraît pas pouvoir être appliquée à autre qu'au « Fils de l'homme », Jésus, parfaitement homme et parfaitement Dieu et non à un ange.

alors et le relève. Plus tard encore, pendant que Daniel prie, Gabriel s'approche de lui en volant rapidement et lui explique le sens de sa vision. Mais Daniel aura une troisième vision, et pourra *décrire un homme vêtu d'habits en lin, avec une ceinture en or pur autour de la taille* (Daniel 10.5-6) : « *Son corps est semblable à une pierre précieuse, son visage brille comme l'éclair. Ses yeux ressemblent à des torches allumées, ses bras et ses jambes brillent comme un métal poli. Ses paroles font un bruit pareil à celui d'une foule.* » Gabriel révèle à Daniel qu'il vient de combattre l'ange qui protège le royaume des Perses pendant 21 jours, et qu'il a reçu l'aide de Michel, l'un des principaux princes (Archange). Gabriel ajoute qu'il repart combattre l'ange qui protège la Grèce, avec l'aide de Michel (Daniel 10.20-21). On retrouve Gabriel dans le Nouveau Testament, d'abord avec Zacharie, le père de Jean le baptiste, puis avec Marie, à qui il annonce qu'elle va être la mère de Jésus (Luc 1). Michel joue un rôle majeur, tant dans l'Ancien Testament où il est présenté comme le chef des armées célestes, mais aussi dans l'Apocalypse, où il combat Lucifer et ses anges rebelles. C'est lui qui vainc Satan et le jette hors du ciel (Apocalypse 12.7-10) :

Puis il y a un combat dans le ciel. Michel et ses anges luttent contre le dragon. Le dragon lutte, lui aussi avec ses anges, mais il n'est pas le plus fort. Ils n'ont pas le droit de rester dans le ciel, et le grand dragon est jeté dehors. Ce dragon, c'est le serpent des premiers jours, il est appelé l'esprit du mal et Satan, il trompe le monde entier. Il est donc jeté sur la terre et ses anges avec lui. J'entends une voix forte dans le ciel. Elle dit : « Maintenant, c'est le moment où Dieu sauve, maintenant, notre Dieu est roi avec puissance, maintenant, son Messie montre son pouvoir. En effet, il a été jeté dehors, celui qui accusait nos frères et nos sœurs devant notre Dieu, celui qui les accusait jour et nuit. »

Raphaël est l'ange qui accompagne Tobias, fils de Tobit, en Médie. Raphaël ressemble à un homme ordinaire, un Israélite venu chercher du travail (Tobit 4.5). Raphaël indique à Tobias ce qu'il doit faire pour rendre la vue à son père Tobit – un traitement d'extrait de bile de poisson (chapitre 11). Raphaël est aussi présent dans le livre d'Hénoch, qui figure dans le canon de la Bible éthiopienne.

Autres « bons » anges dans la Bible

Les pages de l'Ancien Testament sont pleines de récits où les anges apparaissent (avec une soixantaine de références directes au mot « ange »), intervenant en faveur des fidèles ou contre ceux qui leur veulent du mal. En fait, ils font partie intégrante de l'histoire du peuple d'Israël et de ses relations avec Dieu, qui se manifeste à travers ses anges. Cependant, à l'exception du nom des « princes » parmi les anges, Gabriel, Michel et Raphaël, aucun nom n'est donné.

Les anges dans le Nouveau Testament

Dans le Nouveau Testament, les anges sont essentiellement au service de Jésus et de ses disciples et se manifestent dès avant l'annonciation. Ainsi, Gabriel s'adresse à Zacharie pour lui annoncer la naissance de Jean. Il se présente comme Gabriel, « *se tenant devant Dieu pour le servir* » (Luc 1.11-20.) Puis Gabriel annonce à Marie qu'elle va enfanter Jésus (Luc 1.28-38). Un ange s'adresse aux bergers, bientôt accompagné par une troupe d'anges (Luc 2.8-14). L'ange du SEIGNEUR s'adresse aussi à Joseph, d'abord pour qu'il épouse Marie, puis pour lui dire de mettre Jésus à l'abri d'Hérode en Égypte (Matthieu 1.20-21 ; 2.13). Après la tentation de Jésus dans le désert, quand l'esprit du mal, vaincu, le laisse, des anges s'approchent de Jésus et ils lui donnent à manger (Matthieu 4.11). À Gethsémané, quand Jésus accepte de faire la volonté de Dieu malgré le calice de souffrances qu'il va endurer, un ange du ciel se montre à lui pour lui redonner du courage (Luc 22.43). Après la résurrection de Jésus, deux anges qui ont l'apparence d'hommes s'adressent aux femmes amies de Jésus pour leur dire que ce dernier n'est plus dans sa tombe et qu'il est ressuscité comme il l'avait annoncé (Luc 24.1-7). Quarante jours plus tard, Jésus monte au ciel et disparaît de la vue de ses disciples. Deux hommes vêtus de blanc sont à côté d'eux et leur annoncent que Jésus reviendra de la même façon qu'ils l'ont vu aller vers le ciel (Actes 1.10-11). Les apôtres sont jetés en prison sur les ordres du grand-prêtre et des saducéens. Mais, pendant la nuit, un ange du SEIGNEUR ouvre les portes de la prison et les libère (Actes 5.19).

À Césarée, Corneille, un officier romain, avec sa famille, adore et prie Dieu, même s'il n'est pas juif. Un ange de Dieu se montre à lui et entre chez lui. Il parle avec Corneille. Il l'encourage et lui demande d'envoyer chercher Pierre, en lui disant où le trouver. C'est l'Esprit Saint qui parle à Pierre et lui confirme qu'un ange (dans Actes 10.31, Corneille précise qu'il s'agit d'un homme aux vêtements brillants) a visité Corneille et que c'est lui, l'Esprit Saint, qui a envoyé ceux qui sont venus chercher Pierre pour l'emmener chez Corneille (Actes 10.1-23). Plus tard, l'Esprit Saint descend sur tous les auditeurs non-Juifs de Pierre. Hérode, après avoir fait tuer Jacques, le frère de Jean, fait arrêter Pierre. Quatre groupes de quatre soldats le gardent. La veille de son jugement, Pierre dort entre deux soldats. Il est attaché avec deux chaînes, et des gardiens sont devant la porte pour le surveiller. Tout à coup, l'ange du SEIGNEUR est là, casse les chaînes et délivre Pierre. L'ange et Pierre passent devant les soldats, la porte s'ouvre toute seule devant eux et ils sortent. Furieux, Hérode commande de faire mourir les soldats qui gardaient Pierre (Actes 12.1-18). Paul, envoyé à Rome pour y être jugé, voit de près la mort quand son bateau, pris dans la tempête, est sur le point de sombrer. Les passagers et l'équipage sont désespérés, mais Paul les rassure en

leur disant que le Dieu auquel il appartient lui a envoyé son ange et que tous seront épargnés (Actes 27.22-26).

Les anges déchus

C'est Jésus qui soulève la question des esprits mauvais – qu'il chasse. Jésus réfute les pharisiens qui l'accusent d'être au service de Belzébuth, prince des démons (Luc 11.14-20). Ce nom de Belzébuth était déjà connu à l'époque du prophète Élie et du roi Akazias (2 Rois 1). En fait, Jésus passe beaucoup de temps à délivrer des hommes, des femmes et des enfants aux prises avec des êtres maléfiques, des démons. Ces exorcismes se poursuivent dans les livres des Actes des Apôtres (8.7, avec Philippe, puis 16.16-19, avec Paul et l'histoire de la servante qui prédit l'avenir et 19.11, Paul à Éphèse). Mais ce ministère semble absent des Lettres de Paul, de Pierre, de Jacques, de Jude et de Jean. En revanche, Paul nous prépare à lutter contre les dominations et les puissances qui dirigent le monde et les esprits mauvais qui habitent entre le ciel et la terre. Il nous incite à devenir forts avec la force très puissante du SEIGNEUR et à prendre avec nous toutes les armes de Dieu pour pouvoir résister aux pièges de l'esprit du mal (Éphésiens 6.10-13) :

Non, ce n'est pas contre les êtres humains que nous devons lutter. Mais c'est contre des forces très puissantes qui ont autorité et pouvoir. Nous devons lutter contre les puissances qui dirigent le monde de la nuit, contre les esprits mauvais qui habitent entre le ciel et la terre. C'est pourquoi prenez toutes les armes de Dieu. Ainsi dans les mauvais jours, vous pourrez résister, et après avoir bien lutté, vous resterez debout.

L'Ancien Testament nous apporte quelque clarté sur ces puissances qui ne sont pas des messagers de Dieu. La Genèse (6.1-4) décrit une catégorie d'anges rebelles – qui semble bien masculine. Quand les humains se multiplient sur la terre et mettent au monde des filles, les habitants du ciel – des anges ? – voient que ces filles sont belles et ils choisissent leurs femmes parmi elles. Le SEIGNEUR décide alors que les humains ne vivront pas plus de 120 ans. Le texte précise que les enfants nés des habitants du ciel qui ont épousé les filles des humains sont les héros d'autrefois, des hommes célèbres. Comme nous le précise le livre d'Hénoch,²⁶ toutes les créatures célestes ne sont pas ou ne sont plus des anges messagers de Dieu.

²⁶ Selon ce texte du premier livre d'Hénoch (VI.1-4, *La Bible, Écrits Intertestamentaires*, La Pléiade, 1987), qui semble assez bien correspondre au texte de Genèse 6, « *Il arriva que lorsque les humains se furent multipliés, il leur naquit des filles fraîches et jolies. Les anges, fils du ciel, les regardèrent*

De plus, le livre de Job raconte qu'un jour, des habitants du ciel sont venus en présence du SEIGNEUR. Satan est parmi eux, pour accuser les humains (Job 1.6 ; 2.1). Le prince des anges déçus, l'ange de lumière – Lucifer – nous est par ailleurs présenté dans le livre d'Ézéchiel sous les traits du roi de Tyr (Ézéchiel 28.11-15), le modèle de la perfection, rempli de sagesse et d'une beauté parfaite :

« Tu vivais en Éden, le jardin de Dieu, couvert de pierres précieuses : rubis, topaze et diamant, chrysolite, cornaline et jaspe, saphir, grenat et émeraude. Tu portais toutes sortes de bijoux en or, préparés le jour où tu as été créé. Je t'avais choisi comme chérubin protecteur, aux ailes étendues. Tu vivais sur ma montagne sainte, tu te promenais au milieu des pierres de feu. Tu t'es conduit parfaitement depuis le jour où tu étais créé jusqu'au jour où le mal est apparu chez toi. »

La tradition voit un portrait de Satan – Lucifer dans cette description que trace le prophète Ésaïe du roi de Babylone (Ésaïe 14.12-14) :

« Comment est-ce possible ? Toi, l'étoile brillante du matin, est tombée du ciel ! Tu as été jeté à terre, toi qui renversais les peuples ! Tu pensais : "Je monterai jusqu'au ciel, je dresserai mon siège royal au-dessus des étoiles de Dieu. Je m'installerai sur la montagne où les dieux se réunissent, à l'extrême nord. Je monterai au sommet des nuages, je serai comme le Dieu Très Haut." »

La place des anges dans les Saintes Écritures

Paul incite ses lecteurs Timothée (1 Timothée 6.3-4) et Tite (Tite 1.10b-11) à la prudence quant aux spéculations et aux mauvaises interprétations des Saintes Écritures :

« Il y a des gens qui enseignent des erreurs. Ils ne suivent pas les vraies paroles de notre SEIGNEUR Jésus-Christ ni l'enseignement qui va avec notre foi. Ce sont des gens que l'orgueil rend aveugles. Ce sont des ignorants, des malades qui discutent et se battent sur des mots. »

« Ils trompent les gens avec leurs paroles qui ne veulent rien dire. Il faut leur fermer la bouche. »

et les désirèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons nous choisir des femmes parmi les humains et engendrons-nous des enfants. Shemébazza, qui était leur chef, leur dit : je crains que vous ne renonciez et je serai tout seul coupable d'un grand péché. Tous lui répondirent : Jurons tous en nous vouant mutuellement à l'anathème de ne pas renoncer à ce dessein que nous ne l'ayons accompli et que nous n'ayons fait la chose. »

Le catéchisme des Évêques de France (98) nous présente les anges d'une manière équilibrée et saine, nous avertissant de ne pas tomber dans les pièges résultant souvent des excès d'imagination et d'une fausse piété, de spéculations dangereuses pour la foi tout comme pour la raison :

Créatures spirituelles, les anges ne sont pas des demi-dieux. Associés au Christ dans son œuvre de salut (Hébreux 1.14),²⁷ ils lui sont totalement soumis (Éphésiens 1, 19-22).²⁸ Dès les premiers siècles, l'Église a dû s'opposer aux débordements de certaines spéculations qui s'étaient auparavant développées dans le judaïsme sur le monde des anges. Plus près de nous, une certaine imagerie a pu susciter un malaise, qui a parfois conduit, par réaction, à un complet silence sur les anges. Pendant ce temps, de nouvelles spéculations se développent sur « l'invisible » en dehors des véritables références chrétiennes. Comme souvent, le chemin de la foi se trace entre deux écueils. Contre toute tendance réductrice, la foi ne peut oublier la place tenue par les anges dans la Révélation (même si, dans l'interprétation des textes bibliques, on doit tenir compte des facteurs littéraires et de ce qui peut relever des représentations générales de l'époque). Contre toute inflation sur la puissance du monde de « l'invisible », elle doit se rappeler fermement qu'il n'y a pas de salut ailleurs qu'en Jésus-Christ (Actes 4, 12).²⁹

Ce dernier point est d'ailleurs renforcé par plusieurs passages des Saintes Écritures qui nous avertissent de ne pas rendre de culte aux anges.

Tobit 12.17-18 :

Mais l'ange leur dit : « N'ayez pas peur ! Soyez dans la paix ! Remerciez Dieu en tout temps ! Quand j'étais avec vous, ce n'est pas parce que j'étais bon, mais parce que Dieu le voulait. C'est lui que vous devez remercier. Vous devez chanter ses louanges tous les jours de votre vie. Ne craignez rien ! La paix soit avec vous ! »

²⁷ « Est-ce que les anges ne sont pas tous des esprits qui servent Dieu ? Dieu les envoie en mission : ils aident ceux qui doivent entrer en possession du salut. »

²⁸ « Vous connaîtrez la puissance extraordinaire que Dieu a montrée pour nous qui croyons en lui. Sa puissance et sa force, Dieu les a montrées dans le Christ quand il l'a réveillé de la mort, quand il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux. Ainsi, le Christ est placé au-dessus de toutes les forces et de toutes les puissances qui ont autorité et pouvoir. Il est au-dessus de tout ce qui existe, non seulement dans le monde d'aujourd'hui, mais aussi dans le monde qui vient. Oui, Dieu a tout mis sous les pieds du Christ. Il a mis le Christ au-dessus de tout, et il l'a donné comme tête à l'Église. »

²⁹ « Il n'y a pas de salut en dehors de Jésus. C'est le seul nom donné sur la terre pour nous sauver. »

Colossiens 2.18 :

« Je pense aux gens qui se font tout petits devant les anges pour leur rendre culte. Et ils donnent aussi trop d'importance aux choses qu'ils voient en rêve. Ces gens-là ont des idées trop humaines, cela les gonfle d'orgueil. »

Apocalypse 22.8-9 :

« Celui qui a entendu ces choses et qui les a vues, c'est moi, Jean. Maintenant, j'ai fini de les entendre et de les voir et je me mets à genoux aux pieds de l'ange. C'est lui qui m'a montré ces choses, et je veux l'adorer. Mais l'ange me dit : « Attention, ne fait pas cela ! Je suis serviteur comme toi, comme tes frères et sœurs prophètes, et comme ceux qui obéissent aux paroles contenues dans ce livre. C'est Dieu que tu dois adorer. » »

Ces textes sont importants quand on constate les ravages des idées du Nouvel Âge et des sociétés ésotériques plus ou moins secrètes, des sectes et des gourous dont les ouvrages pullulent sur les rayons des libraires. Ce qu'il faut retenir à propos des anges et de leur ministère, c'est que Dieu s'adresse aux humains par ses messagers et que ce n'est pas à nous d'aller à Dieu en nous servant d'anges le plus souvent issus de notre imagination. Dans l'Ancienne Alliance, Dieu s'est servi des anges pour parler à des hommes, des femmes et des enfants ou appeler des prophètes à devenir ses porte-parole. Dans la Nouvelle Alliance, c'est Jésus lui-même, la Parole de Dieu, qui s'est adressé à son peuple. Et Jésus nous a laissé l'Esprit Saint, le Consolateur, pour nous guider et nous adresser à ceux qui nous entourent et à Dieu. Bien sûr, Dieu est toujours servi par des anges, et le livre de l'Apocalypse nous montre bien comment ces anges vont agir pour vaincre une fois pour toutes l'esprit du mal et Satan. Entre-temps, la Parole de Dieu nous invite à combattre le bon combat au service de la foi, afin de vivre avec Dieu pour toujours (1 Timothée 6.12). Nous voyons bien les ravages de l'esprit du mal et nous sommes impatients de voir triompher le bien du mal. Un combat terrible semble avoir lieu... En nous mettant au service de Dieu, nous rejoignons ses troupes de fidèles et, ainsi, avec eux et avec les anges du SEIGNEUR, nous attendons que le jour de Dieu arrive et nous souhaitons qu'il vienne vite. Ce jour-là, la justice à laquelle nos âmes aspirent habitera enfin un ciel et une terre nouvelle (2 Pierre 2.10-13 et Ésaïe 65.17) :

« En effet, je vais créer un ciel nouveau et une terre nouvelle. Personne ne se souviendra plus du passé. »